CD. Compte rendu critique. Handel / Haendel : Partenope, 1730. Karina Gauvin, Philippe Jaroussky, Teresa Iervolino… Il Pomo d'Oro. Riccardo Minasi, direction.

CD. Compte rendu critique. Handel / Haendel : Partenope, 1730. Karina Gauvin, Philippe Jaroussky, Teresa Iervolino… Il Pomo d'Oro. Riccardo Minasi, direction (3 cd Erato). Après une première période au King's Theatre, assez chaotique (1719-1728), conclu par le départ de la troupe de chanteurs italiens pourtant stupéfiante (dont le castrat vedette Senesino, et les prime donne Francesca Cuzzoni et Faustina Bordoni), tous retournant à Venise pour ne jamais plus remettre les pieds à Londres, Haendel réussit un tour de force en convaincant les nobles anglais, soutiens de l'entreprise lyrique (Royal Academy of Music) de le reconduire pour 5 années, à partir de janvier 1729 afin de lui offrir un confort de travail et le moyen de construire dans la durée, une vraie programmation d'opéra italien à Londres : après avoir en vain sensibilisé Farinelli pour participer à sa nouvelle équipe, Haendel regroupe de nouvelles personnalités chantantes, vrais tempéraments autant chanteurs qu'acteurs, mais de nouveaux solistes : Francesca Bertolli, contralto (Armindo), la soprano Anna Maria Strada del Po (Partenope), Antonio Bernacchi (castrat : Arsace), Antonio Margherita Merighi (Rosmira)… Ainsi naît le chef d'oeuvre mésestimé aujourd'hui, *Partenope*, créé le 24 février 1730 au King's Theatre. L'enjeu est de taille pour le compositeur qui vient d'essuyer un premier revers avec son premier ouvrage composé pour la nouvelle équipe *Lotario* (créé en décembre 1729 et vite mis au placard

au regard de son peu de succès).
L'enregistrement dirigé par Riccardo Minasi, directeur musical si séduisant de l'excellent ensemble **Il Pomo d'Oro** (un titre : *la Pomme d'or*, en référence au chef d'oeuvre absolu signé par Cesti pour la Cour d'Innsbruck au XVIIè) a le mérite d'exprimer ce nouveau feu bouillonnant d'un Haendel quinquagénaire, plein d'entrain, dont l'objectif est au début d'un nouveau cycle musical où il peut enfin travailler en sécurité comme salarié de la Royal Academy, la reconquête d'une forte audience amatrice d'opéra seria.

Partenope malgré son titre qui fait référence à la fondation de la ville de Naples a très peu à voir avec la Fable mythologique propres aux aventures d'Ulysse de retour à Ithaque (l'une des sirènes qui souhaitait le charmer, se jette dans la mer et échoue sur le rivage de la futur Naples donnant son nom à la fière cité) : ici, le librettiste, membre de l'Arcadia romaine, académie poétique : Silvio Stampiglia dans le sillon des poètes pessimistes et satiriques tel le Vénitien Busenello (esprit libertin volontiers cynique et sensuel), transpose l'intrigue napolitaine dans un théâtre sentimental, véritable marivaudage avant l'heure où la reine Partenope est le centre des attentions de trois soupirants : Arsace, prince de Corinthe et favori en titre ; Armindo, prince de Rhodes, trop timide pour titiller la curiosité de la Souveraine bien qu'elle ne soit pas insensible à son charme tendrement viril ; enfin, Emilio (seul ténor), prince de Cumes qui est finalement humilié en étant défait lors d'une bataille expéditive. L'arrivée de Rosmira, ancienne maîtresse d'Arsace, devenu ici jeune arménien Eurimène, bouscoule les positions de cet échiquier amoureux : à son contact (entre haine vengeresse et regain amoureux), Arsace se rend compte qu'il est toujours épris de Rosmira ; les deux finiront par s'avouer leur indéfectible lien et Partenope convolera finalement avec le jeune Armindo.
Haendel regorge d'inventive inspiration pour exprimer surtout les vertiges émotionnels nés du choc entre le favori en titre

(Arsace) et la passion contradictoire à son égard de son ex : Rosmira, passionnant personnage, cœur racinien à l'opéra dont chaque air, comme c'est le cas d'Arsace, accumule en les nuançant, chaque jalon sentimental à travers les 3 actes d'un drame surtout psychologique. La partition du dernier acte est la plus emblématique de cette vision intimiste des passions humaines, où s'affirme le génie de Haendel apte à concilier drame et tourments intérieurs.
Le cast réunit ici est exemplaire, d'autant que la caractérisation subtile défendue par l'ensemble de **Riccardo Minasi** apporte un raffinement élégantissime qui s'inscrit dans le sillon d'un William Christie, pilier de l'interprétation haendélienne : c'est dire le style et la tenue ainsi défendus. Aucun des airs, aucun des épisodes ne faiblit et chaque séquence, prise comme unité singulière, est spécifiquement conçue comme le reflet précis d'un nouveau sentiment, surgissant à un moment clé de la situation concernée.
L'enchaînement des premières séquences de **l'acte III** révèle ce travail superlatif réalisé par les interprètes, chanteurs et instrumentistes :
Véritable défi et sommet de contrastes où elle s'adresse à ses deux soupirants chacun suscitant un sentiment précisément contraire : tendresse pour Armindo ; nouvelle haine pour Arsace : l'air « *Spera e godi, oh mio tesoro* » (cd3, plage7) impose l'excellente Partenope de **Karina Gauvin**, aux vertiges passionnels contrastés, dont la flexibilité à passer d'un sentiment l'autre, d'autant plus qu'elle respecte l'articulation projetée du texte, confirme son éloquente incarnation d'une souveraine toujours fière et digne, vraie arbitre de la situation sentimentale.
Dans son air héroïque et de sagesse, « *la speme ti consoli* » (plage9), le (seul) ténor du plateau, **John Mark Ainsley** confirme une belle endurance vocale, combinant élégance et espérance.

Il Pomo d'oro restitue la passion palpitante du Haendel le mieux conquérant à Londres d'une nouvelle audience pour

Feu haendélien des années 1730



Parfaitement employé au regard de son caractère et de son format vocal, le contre ténor **Philippe Jaroussky** compose un Arsace totalement convaincant dont chaque air nuance le tempérament épris d'un amant officiel (favori de Partenope) rattrapé par son premier amour (pour Rosmira) ; chacun des tableaux qui révèlent peu à peu sa lente implosion intérieure, éclaire l'inclination naturelle de son caractère pour la tendresse : langueur murmurée, douceur extatique idéale pour sa voix peu puissante qui tient la note dans le medium riche et onctueux pour « *Ch'io parta* » (plage11), climat de langueur et de renoncement d'une âme atteinte magnifiquement approfondie encore dans la suite des plages 16 et 17 (« *Ma quai note di mesti lamenti*«), c'est à dire le tableau du sommeil où éblouit la juste coloration instrumentale – flûte, théorbe, cordes : véritable palpitation introspective d'une grave sincérité, … notons l'exceptionnelle profondeur du geste du chef et de ses instrumentistes dans l'expression de cette mise en sommeil qui marque une pause sereine dans un tempête affective éreintante.

Lui donne la réplique, la non moins nuancée Rosmira de la mezzo italienne **Teresa Iervolino**, aux graves droits et affirmés qui toujours proche du texte exprime parfaitement l'agitation et les vertiges contradictoires d'une amoureuse en reconquête (plage 13 : superbe air « *Quel volto mi piace*«) qui malgré son ressentiment, n'espère qu'une chose, retrouver l'amour d'Arsace. Le violon solo agile et subtile y exprime précisément l'émoi et la panique émotionnelle d'une âme tiraillée entre vengeance et tendresse pour celui qui l'a quitté mais qu'elle aime toujours : la mezzo affirme contrôle

et de superbes couleurs : elle est parfaite dans le rôle travesti de Rosmira / Eurimène.
On reste moins convaincu par l'approche de la soprano **Emöke Barath**, certes dotée d'un joli timbre mais qui chantonne et papillonne sans consistance, sans vraiment comprendre le caractère de son personnage (douceur tendre d'Armindo, futur époux de Partenope).
Ses réserves mises à part, voilà donc ce Haendel palpitant, extatique, rêveur, exalté, passionné, vrai poète dramaturge dans un excellent coffret, défendu avec une passion raffinée par un collectif très attentif au feu haendélien, si typique au début des années 1730 à Londres. Aujourd'hui, les intégrales d'opéras sont rares : alors ne boudons pas notre plaisir. **CLIC de classiquenews de novembre 2015.**

CD. Compte rendu critique. Handel / Haendel : Partenope, 1730. Karina Gauvin, Philippe Jaroussky, Teresa Iervolino… Il Pomo d'Oro. Riccardo Minasi, direction (3 cd Erato). Enregistrement réalisé à Lonigo, Italie, en février 2015 – 3 **cd ERATO, 0825646090075 – CLIC de classiquenews de novembre 2015**

Magnificences de François Ier

par Doulce Mémoire



Tours, Opéra. Doulce Mémoire, Magnificences. Jeudi 19 novembre 2015, 20h. Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours. Doulce Mémoire, Denis Raisin Dadre à l'Opéra de Tours. En portant le titre d'une chanson probablement écrite par François Ier, le collectif de musiciens fondé par **Denis Raisin Dadre** se devait de fêter dignement le faste de la Cour de François Ier en 2015 qui marque les 500 ans de son avènement au trône. En 2014, le premier ensemble dédié aux musiques de la Renaissance fêtait ses 25 ans, salle Gaveau : le créateur Denis Raisin Dadre retrouvait tous les partenaires du groupe : chanteurs, danseurs, instrumentistes en une fête exceptionnelle et éclectique, véritable métissage enivrant et bains de cultures mêlées (VOIR notre reportage vidéo des 25 ans de Doulce Mémoire, salle Gaveau à Paris). **En 2015, Doulce Mémoire célèbre François Ier, premier roi mécène, préfigurant Louis XIV**, par sa maîtrise dans l'art de combiner art et pouvoir. Et comme le Bourbon, le Valois était aussi très bon danseur.



Quand il monte sur le trône de France en 1515, soit il y a 500 ans, François Ier n'a que 20 ans. Pourtant l'âge n'attendant ni la maturité ni la justesse ni la pertinence des choix politiques, le jeune souverain réalise sa passion pour les bâtiments et l'architecture, les arts en général : il invite Léonard de Vinci qui sera son ami. Le roi artiste, dont le goût révèle pendant le règne, le grand esthète patron des arts, invente avec les créateurs qu'il favorise, **les « Magnificences », divertissements royaux appelés à incarner le raffinement**

français.

Spectacle dansé à la Cour de François Ier

Magnificences de l’harmonie terrestre

Chaque membre de la Cour participe et conçoit l’un des tableaux de la fête ; ainsi le Dauphin futur Henry II y règle un épisode de danses paysannes alliant truculence, contorsions et cabrioles sur une musique endiablées ; un courtisan ajoute l’exotisme (personnel donc revisité) de danses mauresques dont les corps libres et dansants évoquaient alors les Indes nouvellement découvertes dont le Brésil, continent totalement inédit… La Favorite Diane de Poitiers use de son prénom pour convoquer la mythologie : Diane et ses suivantes, nymphes sensuelles et caressantes s’expriment en chansons courtoises mises en musiques par Claudin de Sermisy (compositeur attitré à la Cour de François Ier).

La guerre est aussi présente sous la forme de joutes ou de rapt de belles, détournés et scénographiés : le spectacle des magnificences assoit l’autorité du roi ; en protecteur et en sauveur, le souverain permet en associant tous les arts et les courtisans, de réaliser l’unité et l’harmonie terrestre, miroir humain de la perfection divine.

Denis Raisin Dadre réunit ici les musiques écrites pour les deux institutions royales : **L’Ecurie du Ro**i d’abord (comprenant luths et surtout hautbois) réalisant la musique des danses hautes, sonores, puissantes comme la Pavane, la Gaillarde, deux genres propres à l’esprit de la bataille ; ou

la Basse danse, les sonneries (adoubement du chevalier), la morisque (pour le fou). C'est aussi **La Chambre du Roi** associant chanteurs virtuoses et bas instruments célèbres qui jouent ici les chansons de Sermisy, très apprécié de François Ier, les polyphonies de Pierre Certon (extraits de son recueil des *Meslanges*). LIRE notre présentation complète du spectacle de DOulce Mémoire : Magnificences, musiques et danses à la Cour de François Ier…

Tours, Opéra. Doulce Mémoire, Magnificences
Jeudi 19 novembre 2015, 20h.
Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours.



CD. En 2015, Doulce Mémoire et Denis Raisin Dadre ont fait paraître un double cd majeur évoquant le raffinement de la création musicale à la Cour de François Ier : » **François Ier, musiques d'un règne « , compositeurs d'Henry VIII et de François Ier, Pierre Certon, Pierre Sandrin, Jean Mouton, Claude de Sermisy, Divitis et Nicholas Ludford (LIRE notre compte rendu critique, CLIC de classiquenews).**

PARIS : L'Orchestre Colonne bientôt en résidence à la Salle Wagram

PARIS : L'Orchestre Colonne bientôt en résidence à la Salle Wagram. A partir de septembre 2016, l'Orchestre Colonne s'installe près de l'Etoile, à la salle Wagram. La Salle Wagram (740 places), joyau du patrimoine architectural parisien inscrit aux Monuments Historiques, détentrice d'une acoustique exceptionnelle dont ont bénéficié pour de nombreux enregistrements Herbert von Karajan, Maria Callas, Georges Prêtre ou Samson François…, se destine à un prochain avenir symphonique. Elle accueillera à partir du 16 septembre 2016 la saison symphonique 2016-2017 de l'Orchestre Colonne, la plus ancienne formation de la Captiale, actuellement dirigée par le chef et compositeur Laurent Petitgirard.

La convention signée entre **Pascal Henry**, Président du groupe Eurosites, propriétaire de la Salle Wagram et **Laurent Petitgirard**, directeur musical et chef permanent de l'Orchestre Colonne, amorce ainsi une collaboration d'une durée préalable de 3 années. Elle réalise un voeu partagé par de nombreux parisiens : bénéficier d'une salle de concerts symphoniques à proximité de la place de l'Etoile. C'est un signe fort, affirmant l'implantation d'un haut lieu de diffusion symphonique au centre de Paris, alors que les salles de concerts ont tendu à se décentraliser depuis ces dernières années.

La programmation de **l'Orchestre Colonne** continuera d'intégrer une œuvre de musique contemporaine dans chaque

programme, en conformité avec le souci de défendre et l'accès aux œuvres du répertoire classique et la création contemporaine. « La résidence de l'Orchestre Colonne Salle Wagram, qui lui permettra de donner l'intégralité de sa saison symphonique dans un même lieu, constituera une évolution importante qui bénéficiera aussi bien au public qu'aux musiciens », précise **Laurent Petitgirard.** « Notre collaboration avec l'orchestre Colonne, permettra au monde de l'entreprise de découvrir et d'apprécier l'univers de la musique et de la culture, à travers le concept «Cœur Orchestre ». Cette rencontre, à la Salle Wagram, ce lieu chargé d'histoire sera pour tous inoubliable » déclare de son côté, **Pascal Henry**, Président Directeur Général du groupe Eurosites.

Toutes les infos sur **le site de l'Orchestre Colonne / Laurent Petitgirard, direction**

Festival L'ARPEGGIATA à la Salle Gaveau



PARIS, salle Gaveau. Festival L'Arpeggiata. les 14 et 15 novembre 2015. Week end L'Arpeggiata / Christina Pluhar : 4 concerts. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit d'une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef

d’orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell…), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l’improvisation jazz… Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises… Pour fêter ses 15 ans d’existence, comme fondatrice de l’ensemble sur instruments anciens L’Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l’amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l’honneur.

samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L’Amore innamorato »
Programme du nouveau disque de l’Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2015, critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015
16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise
20h30 : « Music for a while », cycle d’improvisations d’après les musiques d’Henry Purcell
23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ». Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVIIè, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise…

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à culitver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque… L'intuition et le

tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell



Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVIIè, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »



Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.

Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – **Christina Pluhar**

Nuria Rial, soprano
Vincenzo Capezzuto, alto
Nahuel Pennisi, voix & guitare
Ensemble Barbara Furtuna
Gianluigi Trovesi, clarinette
Anna Dego, teatro-danza
et invités surprise…!

Doron Sherwin, cornet à bouquin
Veronika Skuplik, violon baroque
Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus…) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

Infos, réservations sur le site de la salle Gaveau, Paris

Samedi 14 novembre 2015 à 21h

Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »)



CD. LIRE notre critique complète du disque L'amore innamorato : Cavalli, extrait d'opéras par L'Arpeggiata et Christina Pluhar … « Ne distinguons que quelques exemples d'un programme très cohérent où deux voix féminines incarnent intensément les accents les plus expressifs et les plus divers de la lyre cavallienne. Saluons l'éloquence ciselée très finement articulée de la soprano ibérique Nuria Rial qui traversant tous les paysages émotionnels du programme nouveau de L'Arpeggiata, captive par sa subtilité dramatique et la suavité de son chant incarné »…

Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Chopin



Paris, salle Cortot. Récital Chopin. Elizabeth Sombart, le 15 novembre 2015, 17h30. Pianiste engagée, soucieuse de transmettre et de rendre accessible au plus grand nombre, la musique classique, **Elizabeth Sombart** aborde à Paris, un compositeur qu'elle sert avec passion et profondeur, Frédéric Chopin. Etre légendaire, d'une tendresse mozartienne qui ouvrit des perspectives inédites, crépusculaires et intimes, alors à l'époque où Liszt enflammait par son brio virtuose voire pétaradant, les audiences européennes, Chopin a néanmoins traité la forme concertante d'une virtuosité cependant introspective et même passionnée. En témoignent ses deux Concertos de jeunesse, composés en Pologne avant sa départ pour Vienne et la France. D'une subtilité allusive dont elle a le secret, la pianiste Elizabeth Sombart, créatrice de la Fondation Résonnance depuis 1998, ne cesse de s'impliquer dans l'explicitation généreuse et limpide du pianisme chopinien. En fondant la fondation Résonance (qui a son siège à Morges en Suisse et compte de nombreuses écoles de musique), Elizabeth Sombart s'engage pour rendre accessible l'expérience de la musique classique au plus large public, le public habitué des concerts certes mais aussi les patients et résidents des lieux de souffrance (maison de vie, retraités, hôpitaux) : en un dialogue ténu, silencieux et pourtant immédiat, la pianiste sait rétablir ce lien entre auditeurs et instrumentiste, dans ce cycle désormais réunifié que suscite le temps du jeu

musical… Son approche a été marquée par la phénoménologie apprise auprès du chef d'orchestre Sergiu Cilibidace entre autres.



Concentré et inspiré, le jeu d'**Elizabeth Sombart** témoigne d'une quête permanente, exigente et sincère, que stimule une sensibilité étonnante aux champs intérieurs. Son Chopin toujours fraternel et hypnotique ne laisse pas de nous captiver. Le 15 novembre, l'interprète s'intéresse à nous offrir sa version des deux Concertos pour piano de Chopin, avec la complicité de musiciens qui partagent avec elle, cet amour du jeu et du don collectif. Concert à Paris, Salle Cortot, incontournable.



Le Concerto pour piano n°1 est dédié au prodige Kalkbrenner qui le créée à Varsovie le 11 octobre 1830. Chopin y signe sa dernière offrande encore juvénile mais très inspirée (comme le souligne Ravel contre les détracteurs qui le tiennent pour une

maladresse fruit de l'inexpérience…), avant son départ pour Vienne puis Paris, où ne rejoignant jamais Londres comme il en avait fait le projet, il meurt précocément en 1849 (à l'âge de 30 ans). Plan : allegro maestoso, Romance (larghetto), Rondo vivace. La Romance centrale est celle qui dévoile déjà le mieux ce qu'est le caractère intime et profond de Chopin : elle annonce ses futurs Nocturnes, inscrits voire ensevelis dans plis et replis d'une vie intérieure secrète mais riche et active.



Le Concert pour piano n°2 est créé à Varsovie lui aussi mais avant le n°1, c'est à dire le 17 mars 1830 à Varsovie, en hommage à la Comtesse Potocka. Il est plus contrasté voire impétueux que le Concerto n°1. Plan : Maestoso. Larghetto puis Allegro vivace. Le larghetto est en fait une longue cantilène à l'italienne : allusivement dédiée à une femme aimée, Konstanze Gladowska, la pièce suit les méandres d'une douce déclartion amoureuse à peine masquée dont Chopin aime cultiver la ligne suspendue étirée. Son impact se ressent jusqu'à Schumann et Liszt qui s'en souviendront dans leurs Concertos respectifs (en mi bémol majeur pour le second). Loin d'être ses esquisses maladroites qu'on a bien voulu écrire et répandre, les deux Concertos polonais de Chopin expriment au plus près, l'âme ardente, éprise du Mozart romantique, né pour faire chanter le piano.
Elizabeth Sombart en révèle à Paris, la tendresse éperdue, juvénile, ardente, dans une version chambriste pour piano et instruments à cordes.

Concertos de Chopin (version pour quatuor)

Concerto n°1 en mi mineur, op. 11
Concerto n°2 en fa mineur, op. 21



Elizabeth Sombart, piano
et le Quatuor Résonance
Fabienne Stadelman, alto
Lucie Bessière, violon
Nathanaëlle Marie, violon
Christophe Beau, violoncelliste

En concert à la Salle Cortot
Le 15 novembre 2015 à 17h30
78, rue Cardinet – 75017 Paris
Tarifs: de 16 à 25 euros
Location: 01 43 37 60 71

Informations Réservations

VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des patients en souffrance…



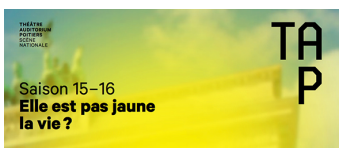
La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte (Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013).

[VOIR notre reportage vidéo complet]

Poitiers. Sibelius, Schumann… Concert Symphonique au TAP



Poitiers, TAP. Jeudi 12 novembre 2015, 20h30. Mendelssohn, Sibelius, Schumann... Superbe concert symphonique à Poitiers au TAP, ce 12 novembre avec plusieurs oeuvres de compositeurs exaltés par le spectacle de la nature, flamboyante et insaisissable : Mendelssohn et Schumann, deux romantiques allemands (d'autant plus « naturels » dans ce programme puisque la saison 2015 – 2016 du TAP fête l'Allemagne) ; mais aussi des œuvres rares et concertantes (avec le concours du violoniste français **Nicholas Dautricourt**) du plus grand compositeur pour l'orchestre en Finlande : Jean Sibelius.



Dès 18h30… A l'occasion de ce grand concert symphonique de la nouvelle saison 2015-2016 du TAP de Poitiers, les spectateurs pourront assister **dès 18h30 au Bar de l'Auditorium** à une rencontre conférence (entrée libre) en présence du chef invité (Jean-François Verdier) où un comédien (**Jérôme Rouger**)

élucidera non sans facétie les enjeux de la question qui fait débat : pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? (première de trois sessions programmées au TAP : les 12 novembre donc, puis 11 février et 17 mars 2016).

Mendelssohn, Sibelius, Schumann

3 poètes de la Nature



A 20h30… La Nature, étourdissante, flamboyante, inspirant un lyrisme éperdu, triomphe dans ce programme qui réunit les Romantiques Mendelssohn et Schumann, et aussi le moderne, génie de la musique symphonique en Finlande, Jean Sibelius (dont 2015 célèbre le 150ème anniversaire : LIRE notre dossier Sibelius dossier 2015).



D'abord, l'ouverture « Les Hébrides » du hambourgeois Félix Mendelssohn traduit le processus créateur que cultivent les compositeurs : la nature leur fournit des sensations souvent vécues sur le motif (c'est le cas de Mendelssohn, spectateur

exalté pendant un voyage en Ecosse en 1829). L'écriture n'est pas descriptive ou strictement narrative mais plutôt subjective et intensément évocatrice, recomposant le sujet observé, traduisant les riches impressions ressenties devant cette *Grotte de Fingal*, – autre titre de la pièce -, prodige minéral balayé et fouetté par la mer, et qui offre à Mendelssohn panthéiste et naturaliste de premier ordre, l'occasion d'exprimer en musique la grandeur et le caractère surnaturel du spectacle ainsi découvert pendant son voyage. Révisée et achevée en 1830 (à Paris), l'année de la *Symphonie Fantastique* de Berlioz, l'ouverture « *Les Hébrides* » diffuse intactes, la puissance et la magie de l'impénétrable Nature.



Tout aussi sensible à la Nature, **Jean Sibelius (mort en 1957)** en Finlande incarne le miracle symphonique scandinave qui prend son essor dans la première moitié du XXème (aux côtés de Nielsen, son contemporain danois). Après le premier romantique Mendelssohn, Sibelius approfondit encore l'expression musicale de la Nature dans un style encore plus personnel et surtout synthétique : élan printanier, éblouissement solaire ou plénitude suspendue de l'hiver, l'écriture de Sibelius apporte autant que Mahler, le génie d'un imaginaire inédit pour l'orchestre. Où le jeu des timbres associés, le dialogue entre les pupitres (cordes, cuivres, bois et vents), surtout l'exposition unique des thèmes caractérisent un style immédiatement reconnaissable par son irrépressible ardeur, entre passion, mystère, intériorité.

Les *Deux Sérénades pour violon et orchestre opus. 69*, créées en 1915 colorent la sensibilité instrumentale du compositeur, son souci de la couleur comme de la construction, par une teinte profondément mélancolique (que l'on retrouve aussi dans son exceptionnel Concerto pour violon composé 10 ans auparavant en 1905).

Cycle d'une rare cohérence poétique, **les *Six Humoresques*** (1917-1919) consultent les pages d'un livre de paysages d'une âpre et pénétrante beauté : Sibelius y redouble d'exaltation et d'introspection, sachant varier les climats et soigner l'enchaînement des 6 pièces dont la dernière, la plus bouleversante, bascule en un rêve intérieur.



Nicholas Dautricourt, violon (DR)

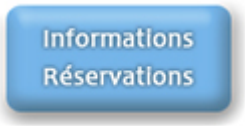
La *Valse triste* de 1904 est contemporaine de la composition de la Symphonie n°3 en ut majeur : elle est emblématique de la réception des oeuvres de Sibelius : au départ destinée comme musique de scène à la pièce *Kuolema* d'Arvid Jarnefeld, la force pudique de son irrépressible élan l'a immédiatement distinguée et depuis le chef légendaire Karajan, (celui méditatif et le plus rentré, – qui aima l'enregistrer avec le Berliner Philharmoniker-), la pièce jouée désormais de façon indépendante, fait partie des grands tubes des concerts symphoniques : elle touche par sa pudeur mesurée, et son intensité quasi spirituelle, construite sur le plan favori du compositeur : une croissance progressive du matériau sonore qui de fait, en séquence finale, exulte et s'embrase, pour revenir au murmure du début. Un chef d'oeuvre dramatique, qui saisit aussi par sa science de l'instrumentation.



Après l'entracte, la Symphonie n°1 « Le Printemps » de Robert Schumann regarde du côté de l'exaltation juvénile d'un Mendelssohn. En 1841, Schumann est l'heureux époux de la pianiste Clara Wieck dont le père n'avait cessé d'oeuvrer pour reporter la noce. Exaltée elle aussi, mais aussi d'un tendresse qui sait être recueillie et intensément pudique (rêverie du *Larghetto*), la première Symphonie de Schumann est un feu ardent et lumineux, le premier essai – réussi- du compositeur dans le format symphonique, lui qui n'avait jusque là que traiter en maître, les oeuvres pour

piano et le lied (mélodie germanique). Et signe d'une filiation fraternelle présente dans le choix du programme de ce concert, c'est Mendelssohn lui-même au Gewandhaus de Leipzig, qui crée la partition le 31 mars 1841, délivrant cette joie spontanée, de fait printanière qui est la couleur générale de toute la Symphonie.

Poitiers, TAP Théâtre Auditorium
Jeudi 12 novembre 2015, 20h30
Concert Mendelssohn, Sibelius, Schumann



Felix Mendelssohn : *Les Hébrides* op. 26 (ouverture)

Jean Sibelius :

Sérénade n°2 pour violon et orchestre en sol mineur op. 69,
Humoresques pour violon et orchestre
(Nicholas Dautricourt, violon)

Valse Triste op.44

Robert Schumann : *Symphonie n° 1 en si bémol majeur* op. 38 *Le Printemps*

Orchestre Poitou-Charentes
Jean-François Verdier, *direction*



Rencontre, Show case avec Patrick Cohen-Akénine



Paris. Salon du violon. Samedi 7 novembre 2015, 18h. Patrick Cohen-Akénine, violon. Au Salon du violon, salon « le club » (La Bellevilloise, Paris, 20è ardt), le violoniste Patrick Cohen Akénine, fondateur de l'ensemble sur instruments anciens, Les Folies Françoises, propose un show case et une rencontre où l'artiste présentera les temps forts de la nouvelle saison 2015-2016 des Folies Françoises. A cette occasion, Patrick Cohen-Akénine jouera plusieurs extraits du programme de son dernier disque (Baltar, Biber, Telemann). Quelques spectacles à ne pas manquer dans les prochains mois : Concerts Jean-

Sébastien Bach (Le Clavier bien tempéré les 22 et 24 janvier 2016 à Orléans), surtout résidence (5 concerts) au Orléans Bach Festival (5-24 mars 2016), l'Oratorio per la passione di Nostro Signore Gesù Cristo d'Alessandro Scarlatti composé en 1708 (à partir du 16 avril, Poissy), Reprise de la production d'Armide de Lully, les 18,19 et 21 juin à Postdam…

Paris. Salon du violon (La Bellevilloise, Paris, 20è ardt). Samedi 7 novembre 2015, 18h. Patrick Cohen-Akénine, violon. Au Salon du violon, salon « le club » … Toutes les infos sur le site des Folies Françoises, Patrick Cohen-Akénine

---

Genève, ONU. Daniel Barenboim, un chef pour la paix entre les peuples

Daniel Barenboim et le WEDO à Genève. Le classique pour la paix entre les peuples et l'accueil mondial des migrants syriens. Ambassadeur engagé pour la paix entre les peuples, le chef à la triple nationalité – argentine – israélienne – palestinienne (ce qui lui a valu récemment d'être persona non grata en Iran, lire dépêche de cet été 2015), **DANIEL BARENBOIM**, fondateur de l'orchestre composé de jeunes musiciens israéliens et palestiniens **West eatern Diwan Orchestra (WEDEO)**, a déclaré solennellement samedi 31 octobre 2015, qu'il fallait accueillir les réfugiés syriens, partout dans le monde.



Fondateur du WEDO, Daniel Barenboim milite pour la pacification par la culture

Un chef, un orchestre pour la paix des peuples

Lors d'une conférence de presse, avant de donner un concert pour l'entente des civilisations et des droits de l'homme à L'oNU à Genève en présence de Ban Ki-Moon, secrétaire général des Nations Unies , Daniel Barenboim a précisé que l'Europe ne pouvait pas accueillir tous les réfugiés syriens : » *le*

reste du monde doit participer, notamment le monde arabe ». Le maestro lui-même a rappelé l'histoire de sa famille venue de Russie à la fin du XIXè, s'installant en Argentine pour fuir les progroms. *« Dans mon pays, l'Argentine, il y a 3 communautés de Syriens, une musulmane, une chrétienne et une juive, chacune d'elle serait heureuse d'accueillir des réfugiés*« , a-t-il ajouté.

A propos des conflits civils en Israel, Daniel Barenboim confirme ses propos précédents : il n'y a pas de solution militaire aux conflits. Tant que Palestiniens et Israéliens ne se reconnaitront pas ensemble (reconnaître et connaître l'autre, telle est la clé de tout processus d'apaisement et de paix), il n'y aura pas de résolution paisible : leur destin est lié indissolublement. Pas de paix sans l'apaisement des deux côtés; depuis la création de son orchestre West-Eastern Diwan Orchestra en 1999, Daniel Barenboim ne cesse de montrer la nécessité de travailler et ici de créer et de jouer ensemble. Le chef milite activement et régulièrement pour la pacification du conflit israélo palestinien.
L'escalade actuelle fait craindre le pire : « le conflit n'a que trop duré, et il est temps que l'ONU fasse pression pour résoudre le conflit ».

Samedi 31 octobre à Genève, Daniel Barenboim a joué Mozart avec son orchestre : le West-Eastern Diwan Orchestra WEDO : au programme, trois symphonies composées par le génie viennois KV 543, KV 550 et la fameuse et ultime partition symphonique de Mozart, la fameuse n°41 dite « Jupiter », manifeste lumineux portant l'espérance fruit de l'esprit des Lumières.



Le concert sera diffusé le 10 décembre 2015 en EUROVISION, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme.

Daniel Barenboïm et son orchestre WEDO participeront au Concert pour la paix et les droits de l'homme des Nations unies à Genèveen 2016, 2017, 2018 et 2019. Le concert a lieu dans la salle des droits de l'homme de l'ONU dont la coupole est une création poétique de l'espagnole Miquel Barcelo. Depuis 2014, la coupole aux reflets bleutés célèbre chaque année la Journée internationale des droits de l'homme.
Visitez le site de L'ONU à Genève

Vistez le site de l'orchestre WEDO créé par Daniel Barenboim



Livres. **Daniel Barenboim : La musique est un tout…** Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre " éthique et esthétique " où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration. **LIRE notre critique complète de La musique est un tout par Daniel Barenboim (Fayard)**

Saisons de Tchaikovsky, Piazolla, Carrapatoso par Filipe Pinto-Ribeiro



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaikovski, Piazolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons… Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaikovsky, le tango argentin de Piazolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements climatiques

C’est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l’esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l’interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)
Piazolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires
(première française)
Carrapatoso : Quatre dernières saisons de Lisbonne
(première française)

Paris, Salle Gaveau
Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro
Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky, Piazolla, Carrapatoso
Mercredi 4 novembre 2015, 20h30

Informations
Réservations

Salle Gaveau
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros

LIRE notre présentation complète de l'actualité du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur **le site de Filipe Pinto-Ribeiro**

Symphonisme de Gossec et Hérold à Saintes



Saintes, Abbaye aux dames. Concert Mozart,Hérold,Gossec. Le 5 novembre 2015,Hervé Niquet. C'est l'un des jeunes orchestres les plus dynamiques et formateur de l'Hexagone. Le JOA ex Jeune Orchestre Atlantique, aujourd'hui rebaptisé Jeune Orchestre de l'Abbaye (celle des Dames de Saintes), réunit à chacune de ses sessions de travail, la crème des jeunes instrumentistes sur instruments d'époque. Pour chaque nouveau programme, un compositeur soit romantique

soit classique : prétexte décisif pour s'immerger dans la pratique et l'esthétique des XVIIIè ou XIXè siècle. On se souvient de formidables répétitions préparatoires pour la Symphonie de Cherubini, jalon essentiel du romantisme français naissant… sous la férule d'un chef affûté exigeant, David Stern (l'actuel directeur de la troupe lyrique Opera fuoco).



En novembre 2015, c'est au tour d'Hervé Niquet de jouer les pédagogues communicatifs et charismatiques pour l'interprétation d'oeuvres majeures du symphonisme premier en France, signé Hérold (le Beethoven français) et Gossec (qui invente littéralement la symphonie en France à l'époque de Haydn et de Mozart). Elegance, mesure, mais aussi éloquence instrumentalement détaillée et couleurs nouvelles composent un cocktail éminemment français qui au carrefour des XVIIIè/XIXè, façonne les ferments du romantisme à la française. Aux côtés de la Symphonie n°39 de Mozart (un jalon important qui fait la synthèse des avancées orchestrales au XVIIIè), les Symphonies de Gossec (opus VIII n°2 en fa majeur) et Hérold (n°2 en ré majeur) sont les nouveaux défis des jeunes instrumentistes réunis à Saintes, lors de répétitions puis d'un concert (ce jeudi 5 novembre 2015 à 20h) qui promettent d'être captivants. Le symphonisme historiquement informé s'apprend à Saintes et y apportent ses fruits exaltants, et nul par ailleurs. Concerts événement.

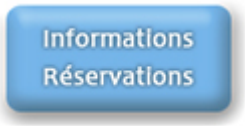
Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n° 39 en mi bémol majeur, KV 543

Ferdinand Hérold
Symphonie n°2 en ré majeur

François-Joseph Gossec
Symphonie opus VIII n°2 en Fa Majeur

Jeune Orchestre de l'Abbaye
Hervé Niquet, direction

Saintes, La Cité musicale
Abbaye aux Dames, Jeudi 5 novembre 2015, 20h
Durée : 1h30 / Tarifs de 8 à 25€



APPROFONDIR : Mozart, Gossec, Hérold : le Symphonisme européen entre classicisme et préromantisme : lire notre présentation spéciale : « symphoniste à Gossec et Hérold à Saintes «



Au moment où Joseph Haydn (1732-1809) élabore puis perfectionne la forme de la symphonie classique viennoise, son contemporain, né deux ans après lui en 1734, **François-Joseph Gossec (1734-1829)**, propose également un modèle symphonique où s'affirme le caractère de l'orchestre tel que nous le connaîtrons bientôt. L'activité de Gossec à Paris est essentielle dans la capitale française : il y impose peu à peu le nouveau genre (symphonique), suscitant un réel engouement du public, … **En lire +**